

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

Professeurs et élèves du collège Branly du Grand-Quevilly manifestent contre la surcharge des classes

Publié par Paris-Normandie

2-3 minutes

« *Élèves entassés, classes surchargées, profs méprisés, ça va péter !* », s'exclament en chœur les quelque trente personnes assemblées devant l'inspection académique lundi 7 septembre à Rouen. Il est 10 h 30. La colère gronde parmi les professeurs, parents d'élèves, CPE, et élèves du collège Branly du **Grand-Quevilly**. Depuis que l'établissement n'est plus référencé dans le réseau d'éducation prioritaire, par manque de moyens financiers, l'effectif des élèves s'envole, alors que le tiers d'entre eux éprouve des difficultés scolaires. Une charge que le collège, initialement conçu pour de petites classes, ne peut assumer.



A partir de 1€

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

« **Dans un espace étroit, les tensions montent plus facilement** »

« *Les salles peuvent contenir 25 élèves. Cette année, suite à*

*une erreur de l'académie, il y a 29 élèves en 3e et 28 en 6e. Sans même mentionner la distanciation exigée par [le contexte sanitaire](#), que nous ne pouvons, de fait, pas assurer, les élèves sont entassés comme des sardines. Des conditions d'études tout à fait favorables, c'est sûr ! Surtout lorsque nous sommes le seul collège dans le département qui accueille autant de dispositifs pour les élèves en difficulté », décrit **Julien Berthier-Chatail**, professeur d'anglais, avec une ironie amère. En effet, quatre dispositifs inclusifs y sont mis en place : FLS (Français langue seconde pour les réfugiés et mineurs sans papiers), Ulis, Segpa et TSL (Troubles spécifiques du langage).*

*« On est le collège le plus mal doté, avec les élèves les plus fragiles. Dans un espace étroit, les tensions montent plus facilement. Les élèves ne sont pas à l'aise et résultat, on fait de la discipline. En plus de cela, chaque année, on perd un demi-membre du personnel », ajoute **Olaf Van Aken**, professeur d'allemand. Si les mobilisations ont commencé début février, les grévistes n'ont toujours pas vu leurs revendications satisfaites. « Tant que l'on ne sera pas écouté, nous poursuivrons l'action », conclut Olaf Van Aken, déterminé. L'inspection a prévu de les contacter dans la semaine.*